



Marek Antoni Iwaczuk/SOPA Images/LightRocket via Getty Images

La politique européenne à la croisée des chemins

- Richard Palmer
- [28/06/2025](#)

Les élections présidentielles en Pologne au début du mois de juin ont opposé deux visions de l'Europe. « L'avenir de l'Europe se jouera dans cette élection », écrivait le *Telegraph* avant le scrutin.

La lutte serrée en Pologne, la chute du gouvernement néerlandais et les défis auxquels les pays démocratiques sont confrontés dans toute l'Europe découlent tous de cette même tendance. Elle a laissé le continent divisé entre deux extrêmes, paralysé et vulnérable.

D'un côté, les partisans de l'Union européenne sont généralement libéraux, préoccupés par le changement climatique et woke. Ses dirigeants appartiennent peut-être à des partis traditionnellement conservateurs ou de droite, mais ils sont pro-avortement, pro-droits des homosexuels et prêts à nuire aux économies et aux moyens de subsistance dans leur quête de zéro émission nette de carbone.

PT_FR

En Pologne, le champion de ce camp était le maire de Varsovie Rafal Trzaskowski, membre de la Coalition civique qui contrôle le Parlement polonais. Dans son parti se trouve également le Premier ministre polonais Donald Tusk, ancien président du Conseil européen.

L'autre camp est constitué des nouveaux arrivants, parfois décrits comme « d'extrême droite ». Pour certains pays, cette étiquette est exacte ; pour d'autres, elle ne l'est pas. Nous les appellerons « droite marginale ». Ils sont généralement anti-avortement, anti-migration, climatosceptique et opposés au mouvement LGBT woke. Au Royaume-Uni, ce camp est également très hostile à l'UE. En Europe, ce n'est pas un gros problème. Ils s'opposent à l'UE parce que l'UE soutient l'autre camp, mais ils ne sont pas idéologiquement opposés à l'idée d'une Union européenne par principe.

L'ancien boxeur, historien et indépendant Karol Nawrocki a été le champion de ce camp en Pologne. Il est aligné sur Droit et justice, le parti du président sortant Andrzej Duda.

Nawrocki a remporté la victoire la plus serrée de l'histoire de la Pologne : 50,89 pour cent contre 49,11 pour cent.

La même semaine, le gouvernement néerlandais est tombé. Geert Wilders, chef de file de la droite marginale néerlandaise, s'est retiré de la coalition après que ses exigences d'une répression plus stricte contre les demandeurs d'asile n'ont pas été satisfaites.

La montée de la droite marginale a créé des divisions que les politiques européennes ne sont pas en mesure de gérer. Les pays sont partagés entre la gauche traditionnelle et la droite traditionnelle, mais doivent désormais composer avec de nouveaux partis de droite marginale, et parfois de gauche marginale.

Le système électoral polonais oblige les électeurs à choisir un camp. Les deux candidats arrivés en tête à l'issue d'un premier tour de scrutin ont participé à un second tour, mais même dans ce cas, la marge de victoire a été très mince.

Aux Pays-Bas, la droite marginale et la droite traditionnelle ont formé une coalition — mais n'ont pas pu tenir ne serait-ce qu'un an. Après des élections, probablement en octobre, elles se retrouveront probablement dans la même situation, coincées et incapables de former un gouvernement fonctionnel. Le Portugal est dans la même impasse et vient de tenir ses troisièmes élections en trois ans. Le Parlement français est devenu complètement inopérant alors que le pays dérive vers une crise des retraites, divisé entre l'extrême gauche, le courant dominant et l'extrême droite.

Existe-t-il un moyen de sortir de ce pétrin ?

La fin de la démocratie européenne ?

Le fossé est difficile à combler, car les deux camps prétendent mener un combat non seulement politique, mais aussi pour la liberté, la décence et la démocratie elle-même. Et tous deux avancent des arguments valables.

Le mouvement woke est devenu de plus en plus autoritaire. Ils essaient d'interdire les discours qu'ils n'aiment pas et d'exclure les partis qu'ils désapprouvent.

L'année dernière en Allemagne, une jeune fille de 16 ans a été expulsée de son cours de chimie par trois policiers, simplement parce qu'elle avait partagé sur TikTok une vidéo de Schtroumpf soutenant l'Alternative für Deutschland (AfD), un parti d'extrême droite. D'autres ont fait l'objet d'enquêtes policières simplement pour avoir qualifié un politicien de « gros ». Avant les élections allemandes, la ministre de l'Intérieur et de la Patrie, Nancy Faeser a appelé le gouvernement à fermer les comptes bancaires des « extrémistes de droite ».

« Ceux qui se moquent de l'État doivent avoir affaire à un État fort », a-t-elle déclaré.

La même répression se produit au niveau européen. Par le biais de lois telles que le règlement sur les services numériques, l'UE tente de réprimer la « liberté d'expression » dans le monde entier. L'UE préparerait une amende d'un milliard de dollars pour X, mais s'est retenue par crainte de la réaction du président américain Donald Trump. Leur service de surveillance de la désinformation n'aime vraiment pas Elon Musk.

La plus grande démonstration du pouvoir du courant dominant européen a peut-être eu lieu en novembre de l'année dernière. Le candidat marginal Călin Georgescu a remporté le premier tour de l'élection présidentielle en Roumanie et semblait bien parti pour gagner le second. La justice est alors intervenue, a annulé les élections et a arrêté Georgescu. Ils ont affirmé qu'il avait été illégalement soutenu par des groupes russes.

Les preuves se sont avérées moins convaincantes qu'annoncé. Un média d'investigation roumain, snoop.ro, a découvert que le soutien dont Georgescu bénéficiait sur les réseaux sociaux ne venait pas tant de la Russie, ce qui aurait enfreint les règles électorales, mais d'un parti roumain traditionnel qui pensait que Georgescu serait facile à battre au second tour. Ils ont essayé de le propulser à la deuxième place, mais ils ont raté leur coup.

D'ordinaire, les autorités bruxelloises auraient crié au scandale à propos d'une élection annulée et d'un candidat emprisonné. Ils ont infligé à la Pologne une amende de 1 million d'euros par jour en raison d'un simple désaccord sur la manière dont les juges sont nommés. Pourtant, cette fois-ci, les dirigeants de l'UE se sont montrés silencieux, voire favorables à cette initiative.

Une situation similaire se produit actuellement en France, où les tribunaux pensent avoir trouvé un moyen d'empêcher Marine Le Pen de se présenter à l'élection présidentielle. Ils l'ont accusée de dépenser les fonds alloués par le Parlement européen à des fins de politique intérieure en France. Il s'agit, selon eux, d'un détournement de fonds. C'est aussi une norme qui ne s'applique à personne d'autre.

Si vous vous écartez du courant traditionnel, ils resserreront les rangs pour vous bloquer.

De vrais combattants de la liberté ?

De ce point de vue, les partis marginaux semblent bien meilleurs. Il est difficile de critiquer l'engagement de Geert Wilders en faveur de la liberté d'expression — il a risqué sa liberté et sa vie pour s'élever contre l'islam radical.

Mais les partis marginaux sont tous différents. Privés de pouvoir, ils n'ont pas eu les mêmes occasions de mener des actions répressives, mais les premiers signes ne sont pas bons.

Le nouveau président polonais, M. Nawrocki, a été l'un des principaux défenseurs des lois adoptées en 2018 et 2019 qui criminalisent le fait d'attribuer la responsabilité de l'Holocauste à la Pologne ou aux Polonais. Il est facile de comprendre pourquoi les Polonais seraient indignés par les références simplistes à Auschwitz en tant que « camp de la mort polonais » — comme si c'étaient les Polonais, et non les nazis qui occupaient la Pologne, qui l'avaient mis en place. Mais les lois ont laissé les historiens craindre la prison pour toute sérieuse discussion académique sur la façon dont les Polonais ont

réagi à l'Holocauste. Ce n'est guère une mesure d'un gouvernement qui valorise la liberté d'expression.

L'AfD allemande compte des membres qui glorifient de véritables nazis. En 2017, le dirigeant de l'AfD, Alexander Gauland, a déclaré : « Si les Français sont à juste titre fiers de leur empereur et les Britanniques de Nelson et de Churchill, nous avons le droit d'être fiers des exploits des soldats allemands au cours des deux guerres mondiales. »

Un autre dirigeant influent de l'AfD, Björn Höcke, a déclaré que « l'histoire allemande est traitée comme une histoire pourrie et rendue ridicule ». Il a déclaré que les tentatives allemandes de commémorer la Seconde Guerre mondiale et de s'en excuser constituaient une « politique d'adaptation stupide » et a qualifié le mémorial allemand de l'Holocauste de « monument de la honte au cœur de la capitale ». La nation a besoin d'un « virage à 180 degrés de la politique du souvenir ». « L'AfD est la dernière révolution, la dernière chance pacifique pour notre patrie », a-t-il déclaré, tandis que la foule scandait « Deutschland ! Deutschland ! »

Compact est un magazine réalisé par et pour les partisans de l'AfD. Il a été brièvement interdit par le courant traditionnel. Il présente une vision de la Seconde Guerre mondiale dans laquelle l'Allemagne est la victime de l'Amérique. Parmi ses éditions spéciales, on peut citer :

- « Patrie perdue » décrit les « souffrances indicibles » des 14 millions d'Allemands expulsés d'Europe de l'Est après la guerre et le « martyr qu'ils ont dû endurer ».
- « Crimes contre les Allemands » affirme que l'Allemagne a été victime lors de la Seconde Guerre mondiale.
- « Dresde 1945 : Les morts, les coupables et les détracteurs » traite de la « terreur des bombardements anglo-américains » et du « meurtrier de masse » Winston Churchill.
- « Les camps de la mort des Américains » accuse le général Dwight Eisenhower d'avoir procédé à l'exécution massive de prisonniers de guerre allemands en 1945.

La liberté d'expression est-elle vraiment une valeur chère à ce parti ? Ou s'agit-il simplement d'une tactique utilisée par ses membres lorsqu'ils n'ont pas le dessus ?

Un continent divisé

Quelle direction l'Europe va-t-elle prendre ? Pour l'instant, elle ne va nulle part. Les différents camps sont tous deux étroitement équilibrés. En Pologne, un parti domine le Parlement et fournit le premier ministre ; l'autre contrôle la présidence et oppose son veto à tout ce que le courant dominant tente de faire. D'autres pays sont coincés dans des coalitions instables et des cycles électoraux sans fin. Les caractéristiques dépendent du système électoral local, mais le problème sous-jacent est le même. Les divisions sont trop fortes pour faire avancer les choses.

Herbert W. Armstrong a prévu pendant des décennies où cela mènerait. En 1945, l'Allemagne n'était plus qu'un champ de ruines, mais elle devait se relever dans une sorte d'« union européenne », d'abord économique, puis politique et enfin militaire.

Il a fait ces prévisions en se basant sur les prophéties bibliques, et elles se sont réalisées avec une précision remarquable.

En 1953, il a résumé les prochaines étapes pour cette puissance européenne :

Soudainement, le monde verra apparaître les États-Unis d'Europe ! Certaines des nations balkaniques qui ont été sous le joug de la Russie en feront partie ! Dix dictateurs européens s'uniront dans un gigantesque regroupement européen, remettant leur puissance militaire et leurs ressources au nouveau dirigeant de l'Europe ! Non seulement cela, mais un grand chef religieux émergera également, dans un pacte, avec le chef militaire, qui bouleversera le monde et qui éclipsera de loin l'effet du pacte de non-agression de 1939 entre Hitler et Staline !

Il s'agira d'une union de l'Église et de l'État. L'influence religieuse sera utilisée pour cimenter et unifier ces 10 nations en Europe. Il s'agira de l'Allemagne et de l'Italie, probablement de l'Espagne et du Portugal, de la France, de la Grèce et probablement de certains pays des Balkans parmi la Yougoslavie, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie ou d'autres pays.

Je ne peux pas vous dire maintenant quelles nations [...]. La Grande-Bretagne n'en fera certainement pas partie. Et de toute évidence, l'ensemble du mouvement sera fasciste — et il convient de garder à l'esprit que le nazisme n'est que la forme allemande du fascisme, donc il s'agira en fait d'une renaissance nazie.

Il a fait ces prophéties parce que la prophétie biblique dit que ce qui se passe en Europe est la continuation de ce qui s'est passé auparavant. Apocalypse 17 décrit une bête à sept têtes, et explique que chaque tête est une nouvelle résurrection d'un empire qui se lève et chute à plusieurs reprises. Il est dirigé par une femme — un type de fausse église.

Il ne peut s'agir que du Saint Empire romain en Europe. Lors de la Seconde Guerre mondiale, nous avons assisté à la sixième résurrection du Saint Empire romain. Aujourd'hui, c'est le septième qui se lève.

Nombre de ces partis « marginaux de droite » souhaitent renforcer le rôle de la religion. Ils pourraient contribuer à ouvrir la voie à ce renouveau fasciste. Mais de nombreux partisans du nazisme ont ensuite soutenu l'Union européenne. Les plans

élaborés par les nazis pour cimenter leur domination en Europe ont été dépoussiérés. Il est probable que des éléments des deux camps joueront un rôle important dans ce pouvoir à venir. L'Église catholique pourrait jouer un rôle important dans l'apaisement des divisions de l'Europe.

Mais la paralysie qu'ils ont engendrée pourrait être la contribution la plus importante. L'Europe étant à l'arrêt, la voie est libre pour qu'un homme fort prenne le pouvoir. Adolf Hitler n'a pu prendre le pouvoir en Allemagne qu'après l'effondrement de l'économie et en raison du fait que son système électoral ne fournissait aucune majorité claire. Napoléon a pris le pouvoir après que d'âpres divisions entre factions aient presque détruit la nouvelle République française.

Le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, a continué l'avertissement de M. Armstrong depuis la première année où le magazine a été créé, et ce, chaque année depuis lors.

« Si une véritable crise se développe, les Allemands réclameront-ils un nouveau führer ? » demandait-il dans le numéro de décembre 1991. « Votre Bible dit que cela va arriver ! Cette crise sera probablement déclenchée par un effondrement économique aux États-Unis. »

M. Flurry a également évoqué la manière dont ce dirigeant pourrait accéder au pouvoir. Dans une émission de *La Clef de David* en 2009, il a déclaré que ce dirigeant pourrait « peut-être tirer parti d'une coalition faible ». L'Allemagne a une coalition faible. Le Parlement européen est gouverné par une coalition faible. L'Europe est devenue un continent de coalitions faibles.

Le décor est planté pour la renaissance prophétique du Saint Empire romain. Pour en savoir plus, lisez notre livre gratuit [L'Allemagne et le Saint Empire romain](#).